

Jacobi Daniel : *Textexpo. Produire, éditer et afficher des textes d'exposition*

Juliette Dalbavie



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/edc/7334>

ISSN : 2101-0366

Éditeur

Université de Lille

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2017

Pagination : 171-176

ISBN : 978-2-917562-18-5

ISSN : 1270-6841

Référence électronique

Juliette Dalbavie, « Jacobi Daniel : *Textexpo. Produire, éditer et afficher des textes d'exposition* », *Études de communication* [En ligne], 49 | 2017, mis en ligne le 01 décembre 2017, consulté le 03 janvier 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/edc/7334>

Ce document a été généré automatiquement le 3 janvier 2020.

© Tous droits réservés

Jacobi Daniel : *Textexpo. Produire, éditer et afficher des textes d'exposition*

Juliette Dalbavie

RÉFÉRENCE

Jacobi D. (2016). *Textexpo. Produire, éditer et afficher des textes d'exposition*, Dijon, OCIM.

- 1 À l'heure où les musées et les centres d'interprétation rivalisent d'imagination pour proposer aux publics de nouveaux dispositifs de médiation accompagnant la visite (audioguides, visioguides, tablette tactile, maquettes interactives, *flashcodes* et *tags* NFC...), Daniel Jacobi prend le parti, à travers cet ouvrage, de rappeler l'importance du rôle que tiennent les textes affichés dans les expositions. L'auteur y défend le postulat suivant : la production de ces textes destinés aux visiteurs ne suppose pas simplement des compétences linguistiques, elle requiert également une approche en termes de communication/médiation et une réflexion plus globale sur la scénographie de l'exposition.
- 2 Édité en collaboration avec l'Office de coopération et d'information muséales (Ocim), *Textexpo* prend la forme d'un manuel pratique (construit en six chapitres) et concis (moins de 100 pages), à destination des professionnels du patrimoine en charge de la rédaction/édition des textes d'exposition mais aussi des étudiants et chercheurs en muséologie. Comme l'auteur l'explique, l'édition de ce guide vient pallier un manque dans ce domaine puisque jusqu'ici les professionnels des musées désireux de se former à la production d'écrits n'avaient comme unique référence que l'ouvrage d'Eric Kentley et de Dick Negus¹. Jacobi s'appuie d'ailleurs, en partie, sur des éléments tirés de la traduction de cet ouvrage pour construire son manuel mais aussi, bien sûr, sur les nombreux travaux qu'il a conduits tout au long de sa carrière sur le discours et l'imagerie scientifiques, les dispositifs d'interprétation des musées, du patrimoine et des expositions et l'éducation non formelle, et qui, jusqu'ici, n'existaient que sous la forme d'articles dans des revues scientifiques.

- 3 L'ouvrage débute par un « Avant propos » dans lequel l'auteur réaffirme le rôle des textes affichés dans les expositions. Si ces dernières ont d'abord pour objectif de mettre en scène et de faire découvrir des œuvres, des collections ou des concepts, elles ne prennent sens que grâce aux différents dispositifs d'aide à l'interprétation qui les accompagnent. Parmi ceux-là, Jacobi distingue le rôle des textes affichés et insiste d'entrée de jeu sur le caractère primordial de leur présence au sein des expositions :

Les textes affichés, parce qu'ils prennent appui sur notre plus performant outil de communication et d'échange – notre langue –, constituent depuis toujours la première des aides à l'interprétation. On peut même affirmer que le texte affiché est la meilleure et la plus sûre interface entre le projet d'un concepteur et le désir de culture d'un visiteur (p. 7).

- 4 Le premier chapitre, intitulé « Un inventaire des textes d'exposition », permet à l'auteur de préciser les contours de son ouvrage. Il limite son propos à ce qu'ils nomment les *endotextes*, c'est-à-dire les textes intégrés au discours de l'exposition : les panneaux, les étiquettes et la signalétique. Il s'intéresse principalement aux textes imprimés sur des supports même s'il aborde la question des textes électroniques en fin d'ouvrage. Il exclut ainsi les *exotextes* – qui sont associés à une exposition mais qui ne sont pas affichés dans celle-ci (guides, catalogues, feuillets...) – mais aussi les documents écrits présents dans une exposition qui jouent le rôle d'*expôts* (manuscrits, lettres, documents authentiques...), ainsi que les dispositifs de médiation (audioguides, tablettes) remis aux visiteurs. L'auteur centre principalement ses conseils sur les panneaux et les étiquettes, la signalétique ayant fait l'objet d'un ouvrage précédent. Ces *endotextes* sont essentiels car ce sont des outils d'aide à l'interprétation destinés à être vus, consultés ou lus par tous les publics. Jacobi insiste sur le fait que leur conception doit tenir compte de conditions de réception spécifiques : les visiteurs les lisent debout et en se déplaçant ; ils lisent en même temps et sous le regard des autres visiteurs. De plus, ces textes doivent pouvoir être lus de près comme de loin ; la distance entre les visiteurs et les textes étant susceptible de varier selon les conditions de visite. Enfin, ils doivent souvent pouvoir permettre de répondre aux questions communes des publics néophytes comme à celles plus pointues des connaisseurs. Une des manières de répondre à la complexité de cette situation de communication consiste, selon l'auteur, à « proposer différents parcours de lecture » (p. 21) au sein même de ces énoncés.
- 5 Ce n'est pas tant une méthode standard pour rédiger les textes d'exposition que nous propose l'auteur dans le deuxième chapitre, mais plutôt une réflexion sur les différentes étapes à suivre pour optimiser la production des cartels et panneaux d'expositions. La première étape, « la planification », est celle qui permet d'envisager la « trame narrative » et le découpage en parties et en séquences du discours d'exposition (p. 25). Il s'agit ici de déterminer le nombre de niveaux de textes et leur hiérarchisation dans le parcours d'exposition. Dès cette phase, les supports des textes, leur matériau, leur taille, la couleur et la valeur de fond et leur emplacement peuvent être arrêtés. Ces choix vont permettre d'élaborer ce que Jacobi nomme la « politique rédactionnelle » de l'exposition qui pourra, ensuite, être partagée avec toute l'équipe de conception (p. 27).
- 6 « La textualisation ou mise en texte » (p. 27) constitue l'étape suivante. Elle consiste à rédiger les textes de chacune des catégories d'écrits prévus et à choisir un même type de discours pour chacune d'entre elles (narratif, descriptif, explicatif, argumentatif, injonctif ou mixte) ainsi qu'un mode d'énonciation adapté au public visé. Après rédaction de l'ensemble des textes d'une même catégorie, il s'agit ensuite

d'homogénéiser la taille de ces derniers. L'auteur conseille de donner un format commun aux textes tout en écartant l'idée reçue que les textes concis seraient les plus efficaces.

- 7 « La révision » (p. 30) est une étape déterminante tant les textes affichés engagent la responsabilité des institutions patrimoniales qui les donnent à lire dans l'espace public. Il s'agit de vérifier la correction formelle du texte mais aussi de modifier les modalités d'énonciation si celles-ci ne sont pas conformes à celles préalablement retenues. Si la recherche d'une régularité dans la production des différents types de textes n'est pas une obligation, l'auteur insiste sur le fait qu'elle constitue « un élément déterminant de la facilitation de la lecture et de la prise d'information » (p. 31).
- 8 Dans le troisième chapitre consacré à « La lisibilité des textes d'exposition », Jacobi met à mal les recettes trop évidentes qui permettraient de rendre un texte plus efficace : sa concision, sa structuration en phrases simples, l'absence de termes complexes... À l'inverse, l'emplacement des textes au sein de l'exposition est une condition première de leur efficacité. Celui-ci doit tenir compte des conditions de réception propres à la visite muséale. Il s'agit de minimiser les efforts du visiteur en positionnant les œuvres et les textes qui les accompagnent dans le même champ de vision. Titrer un texte long et le doter d'intertitres est également un moyen efficace de rendre un écrit plus lisible. Une réflexion sur la taille des caractères des titres permet d'envisager à quelle distance ces derniers pourront être lus et leur donnent aussi un rôle de repère signalétique. La présence d'un chapeau chargé de résumer le texte et de donner envie de le lire, l'adjonction de plages visuelles et de légendes aux éléments textuels, la structuration du texte par blocs d'information visuellement bien séparés, la limitation de la quantité d'informations transmises dans un texte, l'ordre des informations organisées de manière à placer les idées essentielles en début d'énoncé, le recours à une « énonciation impliquée » (c'est-à-dire où l'auteur est présent dans le texte et assume ce qu'il dit) plutôt qu'une « énonciation neutre » (faite de « on » anonymes), sont d'autres des ressorts proposés par l'auteur pour améliorer la lisibilité des textes d'exposition (p. 40). Il s'agit ainsi d'offrir aux visiteurs différents parcours de lecture des textes affichés : les visiteurs peuvent décider de tout lire, de gauche à droite, ou bien de ne regarder que les photos et leurs légendes, ou encore de ne lire que les titres et intertitres. Jacobi insiste ainsi sur l'importance de penser les textes d'exposition comme des « aires scripto-visuelles », c'est-à-dire des énoncés circonscrits dans un espace qui donnent à lire et à voir (p. 42).
- 9 Le quatrième chapitre est consacré à l'étape cruciale de « L'édition et la mise en place des textes d'exposition ». L'auteur explique bien qu'il ne s'agit pas d'enjoliver les textes mais de mettre la forme au service du sens. Le choix d'une charte graphique spécifique permet de donner une unité à l'ensemble des textes, de faire apparaître visuellement les niveaux hiérarchiques entre les différentes catégories de textes retenues. Le choix des caractères typographiques et de leur taille, et la conception d'une grille de mise en page sont également centraux. Ces derniers vont permettre de hiérarchiser les informations contenues au sein des énoncés et offrir ainsi à leur tour plusieurs parcours de lectures possibles aux visiteurs. Chaque recommandation de l'auteur est illustrée par des exemples permettant aux néophytes de la création graphique de se les approprier facilement. L'auteur livre ensuite ses conseils concernant l'étape finale : la mise en place des textes au sein de l'exposition (hauteur d'affichage des énoncés,

emplacement des supports de textes selon la nature des objets exposés, distance de lecture...). Une synthèse des recommandations est, en outre, proposée à la fin du chapitre.

- 10 L'ouvrage se poursuit par un chapitre intitulé « La lecture et les lecteurs des textes d'exposition » dans lequel l'auteur fait allusion à plusieurs recherches menées sur les textes d'exposition et leur appropriation par les visiteurs. Il montre notamment que les enquêtes évaluatives ont souvent abordé de manière maladroite la question du rôle des textes d'exposition. Cherchant à savoir si les visiteurs lisent ces textes (comme ils liraient un livre), elles oublient le rôle visuel qu'ils jouent et leurs conditions de réception spécifiques. En reformulant la question habituellement posée « Avez-vous lu les textes de l'exposition ? » en
- « Au cours de votre parcours dans l'exposition, avez-vous jeté de temps en temps un coup d'œil aux textes affichés dans cette exposition ? »
- , le taux de réponses positives passe de 10 %-20 % à 90 % des visiteurs interrogés (p. 77). Jacobi insiste également sur le fait que non seulement les visiteurs consultent les textes, mais ils les lisent sans même savoir qu'ils le font :
- « la lecture est une activité cognitive automatisée : il est impossible à un visiteur déjà lecteur de ne pas lire une ligne écrite placée dans la ligne de son regard »
- (p. 79). S'appuyant sur les travaux pionniers de Paulette Mc Manus², il rappelle enfin que la lecture des textes affichés est une activité partagée au sein des groupes de visiteurs : pendant que l'un regarde les objets exposés, l'autre lit l'étiquette. Ces différentes études ont permis ainsi d'accumuler une expertise précieuse sur laquelle l'auteur préconise de s'appuyer pour réaliser des « évaluations formatives » destinées à repérer les qualités et les limites des textes affichés en cours de production (p. 80). On peut regretter simplement ici qu'il ne fasse pas plus explicitement référence (comme en bibliographie) aux différentes recherches, menées ces dernières années, sur la lecture des textes d'exposition mais aussi à celles consacrées à leur analyse (on pense par exemple aux travaux de Karine Tauzin, de Marie-Sylvie Poli, d'Hana Gottesdiener...)³.
- 11 Le dernier chapitre intitulé « Questions annexes de la production d'écrits » permet d'aborder la question de la traduction des textes qui vient densifier les contenus présents sur un panneau ou un cartel. Enfin, Jacobi ouvre, dans cette dernière partie, la problématique des textes d'exposition affichés à celle des médias informatisés (sites web des musées, bornes multimédia, tablettes tactiles...) pour lesquels nombre de recommandations données préalablement peuvent s'appliquer.
- 12 Ainsi, loin d'opposer les différents dispositifs de médiation entre eux, le chercheur réaffirme, à travers cet ouvrage pragmatique, l'utilité des textes affichés au sein des expositions mais aussi, plus largement, l'importance de mettre la création graphique au service du sens et de la lisibilité. De ce point de vue, *Textexpo* intéressera tous les (futurs) professionnels de la culture soucieux d'optimiser leur communication avec les publics.

NOTES

1. Kentley E., Negus D. (1989). *Writing on the wall a guide for presenting exhibition text*, London, The National Maritime Museum.
 2. Mc Manus P. (1989). « Oh yes, they do : how museum visitors read labels and interact with exhibit texts ». In *Curator*, vol. 32, n° 3, p. 174-189.
 3. Tauzin K. (2008). *Enjeux croisés de l'écriture et reconnaissance des textes de médiation de l'art contemporain*, Thèse de doctorat, Université d'Avignon et des Pays de Vaucluse.
- Poli M.-S. (2008). « L'écrit au musée : comment les dispositifs de textes informatifs sont-ils perçus par les visiteurs ? ». In *Cahier de Recherche de l'École doctorale en Linguistique française*, Université franco-italienne (Brescia, Milan, Turin, Trieste/Paris, Grenoble), n° 1, p. 15-31.
- Gottesdiener H. (1992). « La lecture de textes dans les musées d'art ». In *Publics et Musées*, n° 1, p. 75-89.
-

AUTEUR

JULIETTE DALBAVIE

Univ. Lille, EA 4073 - GERiiCO - Groupement d'Études et de Recherche Interdisciplinaire en
Information et Communication, F-59000 Lille, France
juliette.dalbavie@univ-lille3.fr